

HEUREUSEMENT QUE LE
GINKO BILOBA
(Places de la Réunion)



Place de la Réunion, Paris 20^e.
Ecritures fragmentaires emmêlées
Quelques échos d'un lieu à travers le temps.

Auteur.e.s

Anne-Laure, Antoine, Fatou, Gwenaëlle,
Jacques, Louis, Nadia et Olivier.

Dessin

Janaina

Montage

Celia

Expérimentation réalisée dans le cadre de
l'atelier « Ecrire-explorer » animé par Celia
Daniellou-Molinié, printemps 2023.

Ce travail a donné lieu à une version numérique
interactive développée par Olivier Prêtre,
disponible sur :

<https://placesdelareunion.1651ouest.fr>

©16.51 Ouest, 2024.

1er janvier, Place de la Réunion, 00h01

925

Le froid assomme toute vie, la neige éteint les derniers souffles.

2012

- Bonne année !

1931

- Bonne année !

2000

- Je t'aime, je t'aime.

1987

- Foutez moi la paix !

1895

- Je vous souhaite à tous...

2037

- Bonne année !

1998

- Ecoute, t'avais qu'à pas mettre des talons !

2003

- Fais un vœu !
- Un quoi ?

1787

- Rêvons grand, mes amis, rêvons grand !

2021

Les fêtes de fin d'années me donnent envie de pleurer. Noël, ça passe, je suis grande maintenant. Mais le premier de l'an ! Tous ces plats en trop, ces compliments menteurs, cette plate humeur festive, moi ça me donne envie de gerber. Je ne comprends pas. Ils disent que c'est justement un moyen de nous retrouver ! Mais pourquoi ? A cause de ce putain de calendrier, on affiche nos vies, qu'est-ce que ça peut leur foutre qu'on réveillonne ou pas. Quand on n'a pas d'amis, pas d'family, on aime autrement, mais tout seul. Merde alors.

1978

- Cinq, quatre, trois, deux, un...
- T'es en retard !

2012

Max fixe Nina. Avec leurs amis, ils viennent de faire le décompte à plein poumons, la tête lui tourne légèrement.

-732

Un oiseau passe.

2012

Cela fait un an que Nina n'est plus avec Julien. C'est facile à retenir, parce qu'ils ont commencé à sortir ensemble le 1^{er} janvier 2010, ça a fait jaser dans la bande, s'afficher comme ça et se rouler des pelles devant tous leurs amis à la soirée du nouvel an. Max s'était que c'était juste un dérapage entre potes bourrés. Mais cela avait duré. Ironie du sort, Nina et Julien avaient rompu le 1^{er} janvier 2011, de nouveau devant leur bande de postes, après une ultime dispute. L'esclandre avait failli gâcher la fête. Nina était partie en trombe, et Max était resté avec Julien, qui s'entêtait à vouloir célébrer son tout récent célibat en enchaînant les tournées de shots. Max avait pensé à Nina, errant sûrement dans la rue en pleurs. Il s'était imaginé la serrer dans ses bras, il...

-732

Un buffle passe.

2012

Un an, c'est suffisant pour tenter quelque chose sans que Julien ne lui en veuille, non ? Surtout que depuis, lui avait enchaîné les histoires. Et puis ce n'était pas comme s'il s'agissait seulement d'attraction physique. Max avait des sentiments pour Nina. Quel con il avait été à l'époque, de se dire que ce n'était pas possible, qu'ils étaient amis... Julien ne s'était pas privé, lui. Nina a dû sentir son regard car elle est désormais tournée vers lui, le regard planté dans le sien. Fébrile, il s'approche, pose sa main sur son épaule. Ses yeux s'attardent sur sa bouche.

-732

Une branche casse.

2012

- Je peux t'embrasser ?

- Ben non, t'as vu du gui au-dessus de nos têtes ?

-732

Le lendemain, ce sera pareil.

1971

- J'ai déjà fumé ce soir tout ce que j'ai prévu de garder pour le temps qu'il reste avant qu'on se revoie ici dans un an.

-732

Le surlendemain, aussi.

2124

- L'année prochaine, ce sera mieux, tu crois ?

2048

Il regarde la place et se dit : heureusement que le ginko biloba.

5 février, Place de la Réunion, 15h04

1909

Ce n'est pas une heure pour être au lit,
mais au moins je ne suis plus debout
à faire semblant de m'agiter,
à ne pas faire ce qu'il faut faire.
Le monde me fait mal et les gens m'indiffèrent.
La vie bouge tout le temps. Moi jamais.
Pourquoi je retourne dans mon lit ?
Comment habiter autrement ?
Je ne sais pas faire mon lit.

2003

- Tu avais déjà vu ce banc ?
- Oui, il était juste là avant.
- Non, il n'était pas là.

1998

- Calin, Calin viens, viens ici mon petit cœur, viens voir
maman mon petit chien d'amour.

2003

- Il était où alors ?

- Les traces dessus indiquent que les gens utilisaient plutôt le dossier côté rue aujourd'hui.

- Et alors ?

1979

- J'suis amoureux ! Regarde c'est elle là-bas en rouge, comment tu la trouves ?

- Oh, tu sais, je vois mal de loin...

2003

- Alors tu as vu comme nous sommes assis ?

- Oui, c'est comme ça que l'on doit s'asseoir ici.

- Donc il ne pouvait pas être là.

1979

- Et sinon tu me rends mon argent quand ?

- Quand j'serais marié.

2003

- Ils auraient pu le retourner.

- Je ne crois pas. On ne fait pas ça aux bancs.

- Ils auraient pu lui offrir un coup de peinture.

- Pourquoi ?

- Pour faire croire aux autres que c'est sa place et pas celle d'un autre.

2011

- Quand le temps ne passe pas, il est où ? se dit-elle, assise sur le banc.

2003

- Mais à quelle heure on peut faire ça, repeindre un banc ?
- C'est important ?
- Faut viser un moment qui permet le temps de séchage.
- Un moment pressé, quand les gens ne s'arrêtent pas.
- Ou un jour chaud, pour que ça sèche plus vite.
- J'espère qu'ils ne le déplaceront plus.

1983

- Il fait un froid de gueux sur ce banc ! Heureusement que le ginko biloba.

22 mars, Place de la Réunion, 06h23

2019

- T'es déjà debout !
- Ben oui, j'ai une heure de métro.
- Bon courage !
- Merci, toi aussi.

1972

- Je me suis endormi ici, sur le banc, je m'en souviens très bien, j'étais pas bourré mais j'étais tout seul.

1964

- François, lève-toi, c'est l'heure !

1986

- Fais pas la gueule, les poubelles repasseront.

1964

- Gérard, François n'est pas dans son lit !

1995

En ouvrant lentement les volets, Martin reste un instant sans voix. Toute la place est recouverte de blanc ! Chaque branche, chaque voiture et la fontaine sont enveloppés par dix bons centimètres de neige....

- Ça alors ! s'exclame Martin, de la neige, de la vraie neige, ici à Paris, au mois de mars, c'est à peine croyable ! Je réveille les enfants ou je vais chercher les croissants ?
- Non, laisse-les dormir un peu plus....

1973

Ca klaxonne, ça harangue, ça se bouscule, ça fourmille tout autour de la place. Les bars débordent. A chaque bar, ses clients attirés. A la Chope, les maçons et autres ouvriers du bâtiment. Au bar de La Réunion, des clients et clientes qui portent haut le complet trois pièces ou la robe distinguée. A la Mouette Rieuse, les indémodables artisans sauvages et autres libertaires qui pensent que le village de Charonne est leur terre de prédilection et tout nouveau consommateur à la Mouette est invité à adhérer la loi du « ni Dieu ni maître ».

1984

Les roues usées de sa valise s'entrechoquent sur les bosses irrégulières des pavés. Merde, elle n'est pas en avance, comme d'habitude.

1979

Ses os sont visibles malgré tout, ça n'indique rien de bon. Sous le manteau, on ne voit pas. Sans cesse, elle superpose. C'est qu'elle avale de plus en plus de choses. Y a pas le choix, ils ont dit. Elle pense que ça fait rien, qu'elle va continuer à se cacher. Même après.

1992

Elle court, c'est humide, sombre, un peu crado. Les égouts c'est son royaume. Cap sur le stand avant que n'arrivent les enfants. Ceux-là qui raflent tout et ne lui laissent que les croutes. Elle fronce son museau, repousse d'un coup la plaque d'égout. Un coup d'œil à droite, un

coup à gauche, elle repère le plateau, ni une ni deux elle saute. Triple saut périlleux et se jette sur le fromage.

1993

On parle encore du triple saut périlleux, atterrissage dans le fromage et des applaudissements.

2013

La courte nuit n'en finit plus de s'achever, sous des torrents aussi lourds que les nuages. Une ambiance de fin du monde pour commencer la semaine. Lundi matin. De ces réveils contre lesquels le sommeil devrait toujours gagner. 6h du matin comme s'il était minuit. Heureusement que le ginko biloba.

17 avril, Place de la Réunion, 16h40

1936

La bicyclette la fait rouler, les yeux hilares. Haute comme trois pommes, elle repousse les horizons.

2025

- Bah, t'es pas avec ta petite sœur ?

1980

- C'est pas parce que j'suis petit, qu'il ne faut pas me demander la permission de manger mes bonbons. Et puis je trouve que vous m'oubliez souvent. C'est pour ça que vous m'achetez des bonbons.

1964

- Arrête de pleurer et rentre à la maison !

2022

Ballons, trottinettes, hurlements. Ils appellent ça : sortie d'école.

2034

- Il est de temps de laisser la place aux vieux !

1981

Sur le trottoir, la main dans celle de la maîtresse, il l'attend. Il sait qu'elle finira par arriver.

2006

Elle pousse du pied un caillou, elle prend la main d'un enfant.

1967

Grand panneau en bordure de la place : Jeu de boules interdits, y compris les dimanches et les jours qui y ressemblent.

1968

- La beauté est dans la rue !

2023

Il hausse la voix pour passer par-dessus les cris d'enfants :
- Tu sais que c'est là, sur la place, qu'est né le DAL ?

2019

La foule, la course, la porte poussée avec fracas, refermée prestement, les lacrymos dehors.

2023

- Ils avaient installé un campement ici, il y avait des tentes partout...

2019

- Je vois plus rien, ils sont là ou pas ? Merde, s'ils sont pas là, ils sont où ?

1438

Le cheval galope comme poursuivi par la mort. Elle crie « Arrêtez-moi, bon Dieu, arrêtez-moi », mais personne ne saisit l'injonction. Sa tige faite de la dernière soie de Samarcande s'envole et vient se déposer sur un cerisier en fleurs tandis que l'animal et sa cavalière poursuivent leur course folle vers l'ailleurs.

2032

La disparition des moteurs thermiques fait apparaître le chant des oiseaux et le bruissement du vent dans les feuillages.

1995

- Fais donc attention aux voitures !
- Je ne fais que ça, un jour j'en aurais une, et je roulerai plus rapidement que tous ceux-là.
- Alors il te faudra aller ailleurs pour prendre de la vitesse.

2020

- Tu peux me dire pourquoi on finit toujours par tourner en rond sur cette place ?

2023

Je les vois autour de l'eau, comme nous autrefois. J'ai égaré mon père, puis ma mère, un jour à rideau fermé puis ouvert sur un second jour. Cela avec une peine raisonnée d'adulte. Mon frère ne remettra jamais les pieds dans cet appartement, c'est de loin que l'on peut s'aimer, le cœur occupé par d'autres ouvrages. La mémoire ne m'ôte pas la joie, elle la contient comme

une préciosité parmi le collectif, à la surface du commun qui nous miroite les uns les autres dans l'eau de la fontaine.

2023

- Franchement, c'est dangereux cette piste cyclable à contresens autour de la place ! Heureusement que le ginko biloba.

30 mai, Place de la Réunion, 12h47

2031

- S'il-te-plait, ferme ce rideau, on ne voit plus que les arbres.

2023

- Eh, ça sent le printemps !

- Et les frites !

1982

La barquette de fraises devient un joli tas de fruits rouges dans sa coupe.

2001

Venir là, c'est s'apprêter à lui dire. Lui dire qu'en fait y avait peut-être moyen de faire un truc. Lui dire que le rien ça vaut parfois comme le tout, faut juste pas que ça dure trop. Lui dire qu'il a faim. Lui dire qu'il sent bien les choses cette fois.

1999

- Ah mais c'est incroyable ! c'est bien toi Nadine de Montpellier ?

- Oui ! Toi tu étais en terminale C et c'est Frank !

- C'est bien ça ! Bonne mémoire ! Tu habites ici ?

- Un peu plus haut vers la rue des Pyrénées Et toi ?

- J'habite dans cet immeuble qui donne sur la place, là-haut au dernier étage.

- Pas mal ! tu dois avoir une belle vue....

2021

Le jeune homme traverse la place avec flegme. Ses lunettes de soleil et son perfecto noir lui donne un air de rockeur des années 70. Il entre dans le café et s'installe, fébrile. Le serveur commence à le connaître. Il le salue et lui amène un café allongé. Il ne cherche pas plus que ça à faire la conversation. Du comptoir, il se contente d'observer son teint livide et ses mains qui tremblent.

2023

Je suis en classe de 6ème au collège Henri Matisse. Aujourd'hui nous avons deux heures de pause, je me promène sur la place avec mes copains de classe. C'est le jour du marché, nous en profitons pour goûter les fruits des différents primeurs, bien évidemment sans acheter ! Ce temps de pause nous permet de nous balader dans le parc et de rencontrer les enfants accompagnés de leurs nounous. Comment allons-nous nous concentrer à 13h avec le bruit des enfants et du parcs...

1957

La petite fille suce son pouce et regarde les grands en haut, elle trouve qu'ils parlent trop vite, mais elle reconnaît tous les gros mots. C'est son anniversaire, elle a déjà eu les cadeaux, elle attend maintenant le gâteau. Elle sait qu'il ne devrait pas tarder, elle reconnaît les assiettes à entremet que sa mère vient de poser sur la table.

1973

- Mais qu'est-ce qu'il fait Gérard ? On a rendez-vous dans moins de 30 minutes chez le sénateur Dumortier place Gambetta pour lui déboucher la tuyauterie de sa salle de bains d'exception comme il dit.

-1748

- Ca sent bon par ici, il doit y avoir des baies sauvages, à défaut de saumons, se dit l'ours.

1957

Elle balance nerveusement ses jambes sous sa chaise, ses coudes ne sont plus sur la table, son pouce est redescendu, elle le cache dans sa serviette. Elle ne veut plus attendre, c'est trop long, les grands sont en grande discussion pour choisir le vin qui ira avec son gâteau. Elle boude.

1973

- Avec un nom comme ça, t'es sûr qu'on peut lui déboucher les tuyaux à ton Dumortier ? Pis je savais pas que les artisans sauvages ça travaillait pour la haute dis donc.

1748

- Depuis quand il y a des ours par ici ? Avec ses sales paluches il va écraser mes mulots ce lourdeau, fulmine le renard.

1957

Puis tout d'un coup, plus de lumière, les toutes premières secondes lui font peur, puis petit à petit, des voix chantent joyeux anniversaire. Alors ses yeux s'écarquillent comme son sourire. Maman arrive avec son gâteau, dessus il y a huit bougies. Elle n'en revient pas tellement il sent bon, elle ne veut pas souffler tout de suite, tellement c'est beau, et les grands qui la poussent, allez Nina souffle, t'es une grande fille maintenant.

1973

- Oh eh tu vas pas me faire la leçon René hein ! Tiens, sers-moi donc encore un blanc, ça va faire venir Gérard.

-1748

- Il se croit malin le renard, mais je l'ai grillé à 3 kilomètres cet idiot. Et le malin il le fait moins depuis qu'il y a cette grosse bête poilue là-bas qui bouffe des baies de manière grossière, se dit le mulot.

2003

Alice prend son service à La Chope à 13h. Heureusement que le ginko biloba.

19 juin, Place de la Réunion, 18h32

1987

Du papotage des consommateurs de bières émerge le murmure de l'été.

2055

– C'est pas vrai, non c'est pas possible, c'est vrai ? mais c'est, c'est horrible, ce monde ne tient plus debout.

2023

- Mais c'est pas grave, t'as commandé une menthe à l'eau, il t'apporte un café, tu voulais aller à la Chope, t'es au Café sans nom. A part ça, tu vas comment toi ?

2000

– Non, je suis sur le balcon, la place est noire de monde, et j'attends encore Henri.

1982

- C'est elle Carole ? la fille aux cheveux gris ? T'es sûr ?

2019

- Monsieur, monsieur !

- Ah non, moi c'est madame.

1997

- Quoi ? Ta mère ne veut pas que tu sortes pour la fête de la musique ?

1987

-Tu as une petite tâche dans l'œil.

-Ce n'est pas une tâche, c'est une citatrice. Bientôt, tu auras la même.

2022

J'ai fini ma journée de travail à 18 heures, je suis sur la rue Vitruve, près de la place, et passe devant une vitrine qui m'interpelle. Il y a une affiche sur laquelle est écrit « 16.51 Ouest » ; curieuse je frappe ouvre la porte et entre dans la salle. Je vois deux femmes, une qui assiste au cours et celle qui organise l'atelier, une dénommée Célia, très sympathique. Je lui pose des questions sur l'atelier, la procédure d'inscription, elle m'a communiqué toutes les informations nécessaires pour l'inscription à l'atelier. Je la salue et rentre chez moi.

1572

Cela ne peut être qu'une rumeur. Certes l'absurde devient parfois réel, mais tout ce vacarme c'est juste pour faire peur. Tout le monde s'agite pourtant ce soir-là. Certains remballent à la hâte, les regards terrifiés, et fuient. D'autres, les yeux hilares, se délectent. La rumeur enfle, comme une tumeur.

2023

- Qu'est-ce qu'il fout Nico ? C'est plus humain de travailler après l'heure de l'apéro.

- Surtout que pour toi, l'apéro a commencé à 12h...

1572

« Où sont papa et maman ? » sanglotent les petits garçons sur le pas de leur porte.

« Au bucher, sales mioches ! Hors de mon chemin, fils d'impurs ! » Et le voisin de rire grassement.

La raison s'en est allée des âmes que l'on croyait en paix.

2023

- Oh ça va, si on ne peut plus profiter du soleil en terrasse...

- Si, mais bon tu pourrais attendre 17h... Et boire de l'eau aussi !

1572

« Espèce d'ingrat ! Vous êtes tous devenus fous ! » lui crie la voisine, qui tire les enfants chez elle.

Une dizaine de têtes effrayées s'observent pendant que la rue gronde.

2023

- T'as vraiment le don de casser l'ambiance toi !

- Oui c'est ça, c'est moi le problème.

- Bon, bref... heureusement que le ginko biloba.

15 juillet, Place de la Réunion, 14h46

2024

Place minérale, les pieds nus dans la fontaine à sec.

2023

- Il fait une chaleur de gueux !

2022

A défaut de plage, les enfants s'amuse à s'arroser avec l'eau de la fontaine.

2017

Au milieu des cris d'enfants, elle pense : il n'y aura plus jamais de dimanche prochain pour toi.

1914

Les oiseaux chantent gaiement, posés sur les branches inondées de soleil. Inaudibles pourtant, ils sont couverts par les bruits de bottes que tout le monde imagine, comme une symphonie mortelle qui s'apprête à dégommer les gamins à peine adultes réunis autour de la fontaine.

2036

Une fois encore, la fontaine aux larges bords pour s'y assoir s'est tarie. En parallèle, elle se remplit de déchets et de pièces. On continue d'y exaucer des souhaits. Un vide poche à grande échelle.

2050

- Tonton, qu'est-ce que c'est un robinet ?
- C'était jusqu'à 2040 le système qui permettait d'avoir de l'eau chez soi. Tu tournais une manette et l'eau coulait, tu retournais la même manette et l'eau s'arrêtait.
- Pourquoi ça n'existe plus ?
- C'est un peu trop long à t'expliquer mais à partir des jeux Olympiques le gouvernement a décidé de restreindre le libre accès à l'eau. C'est comme ça que l'on a supprimé tous les robinets pour les remplacer par des distributeurs numériques

-51

Les Romains descendent de la colline.

- On nous avait vendu des gens civilisés, on a eu des sagouins, grommelle la menuisière. Regarde, pas foutus de rouler sur le chemin, ils dégueulassent mon pré de trèfles à 4 feuilles.
- Ils ont 3 feuilles tes trèfles, rétorque le bucheron.
- La ferme, c'est depuis que les romains sont là qu'ils ont 3 feuilles, c'est tout. Et depuis qu'ils sont là, l'autre bon à rien passe ses journées à se saouler en parlant de Gergovie.

2018

C'est un grand jour, le jour de la finale de la coupe du monde de football. Nous sommes sur la place, un écran géant est installé pour la projection du match. Nous sommes maquillés aux couleurs bleu, blanc, rouge, certains ont leur maillot avec inscrit le nom de leur joueur

préfééré et d'autres non. 20 ans que nous attendons ce match, cette finale que nous devons gagner ! Les buts s'enchainent, nous sommes au score de 4-2, nous attendons avec impatience le coup de sifflet final puis nous crions tous de joie, nous nous prenons dans nos bras nous nous embrassons en criant haut et fort : nous sommes champions du monde ! Cette journée est et restera inoubliable.

2160

Ici le vaisseau "la constellation d'Archimède", 1er rapport d'exploration de la planète bleue ou Terre : « 18 juillet 2160 14H00 TGT (Trans Galaxies Times) - Nous venons de nous poser sur le sommet d'une colline suite à la perception par nos capteurs de l'écoulement d'un liquide. Nous confirmons que c'est bien une source d'où s'échappe avec lenteur un simple filet d'eau. Après analyse et plusieurs recoupements historiques nous avons là les restes d'un système que les terriens désignaient par le son "Fontaine" et qui était au centre d'un cercle que l'on peut encore deviner ici ou là. Nos Galaxologues explorent le site pour comprendre la signification de ce cercle autour d'une source d'eau. Prochain rapport à 18H00 TGT ».

3025

Cette forme au loin, ça aurait dû être elle. Plusieurs fois il y avait cru. C'était plusieurs jours sans elle déjà. Elle est partie à ce moment-là, qui était à lui. Il lui avait dit pourtant, il croyait qu'il changerait bientôt de forme. Il

pensait que ça prendrait plus de temps. C'est qu'il aime attendre lui. Mais pas sans elle. Ca, elle ne sait pas

2022

L'homme qui aime les arbres leur offre ses fonds de carafes. Un été sans pluie réveille la peur reptilienne, notre peur ancestrale, notre peur de toujours.

624

Le peuplier prend la foudre, crac, s'éventre sur le vieux sage qui aime faire la sieste sous l'orage et a trop de pètes au casque pour craindre les éclairs et les branches cassées. Les chevreuils abrités finissent de brouter les cerisiers naissants. Le hêtre solitaire s'éteint d'être trop seul. Heureusement que le ginko biloba.

4 août, Place de la Réunion, 23h12

1981

- Tu sors ou tu te couches ?
- J'hésite, si j'me couche, j'vais pas dormir, si je sors j'vais m'ennuyer.
- On pourrait se regarder un film ?
- J'aimerais mieux te regarder partir.

2017

Je regarde ta fenêtre, le rideau ne bouge pas, je sais pourtant que tu es derrière.

1969

Nuit claire, clope au bec. Un été entier sans trouver de briquet.

1572

Les lampes à huiles sont éteintes à la hâte. Plonger les maisons dans le noir est l'ultime espoir d'échapper aux hommes en armes qui fouillent les lieux.

1946

Premier bal pour Marc, né avec les bottes qui claquent, autour de lui les souliers de danse virevoltent.

2014

- J't'entends pas, t'es où ?

1989

- Arrête de crier, il faut hurler ici !

1936

- Nul ne doit trahir l'Amour !

- Mais une rose en vers se méfie d'un verre en prose sur le lit.

1921

- Les veines de la place ne sauront jamais, jamais rien des boulevards !

2010

- De quel port es-tu parti ?

- Du museau, du groin, je raffole aussi des rillettes, car mélange de tout cela je crois.

2001

- Oh lala, j'sens que je vais vomir, j'ai pourtant rien mangé.

- Non, mais t'as trop bu.

2010

- Sais-tu où tu es né ?

- Cette recette est née chez moi, en fait je veux dire des mains de mon père et de la tête de ma mère, qui adorait aussi les cornichons.

1967

- Tu sais, je vais écrire une chanson pour ne parler qu'à toi.

2010

- Que te reste-t-il à faire ?

- Je n'ai jamais goûté les pieds de porc, car ils ne portent que très peu souvent de chaussures.

2004

- Non, c'est pas des larmes de tristesse, c'est de la rage.

2031

- On rira tant que le ciel ne pleurera pas !

1902

- Regarde, cette nuit me va comme un gant.

1973

Tout sonne faux, mais ils y croient plus fort encore.

2010

- Tu as raison, allez viens on rentre, les oreilles vont se réchauffer si l'on reste ici.

2022

Les retrouvailles du dimanche soir, les verres qui défilent, le café se vide, la nuit les engloutit.

2299

- Allez, y a plus rien à cramer, on se casse !

-15 408

C'est pratique quand même ce truc. Insaissable, il n'arrête pas de bouger. On se les pelait ici, sur la colline, cette foutue colline. Même avec nos peaux de yaks. Bon, le problème c'est que ce truc attire les moustiques. Mais je préfère être piqué par une armée de moustiques plutôt que de me les geler toute la nuit, collé à ce gros débile de Monrok qui ne ramène jamais rien de la chasse.

Ca chauffe bien ce truc, et on peut faire griller les lapins qu'on rapporte. Enfin que je rapporte, pendant que les autres bouffent des fruits rouges. Mais il faut quand même faire gaffe avec ce truc. Si tu t'approches trop, il peut t'envoyer une soufflette d'un coup. C'est ce qui est arrivé à ce gros débile de Monrok, il a voulu faire le malin à sauter dans le truc en rigolant. Tout de suite il a chauffé, il a crié, il s'est roulé partout et après ça a senti le yak un peu trop vieux pendant 3 jours.

C'est pratique, mais enfin ça tue la nuit. Quand tu t'y colles pour avoir chaud, tu ne vois plus les points lumineux dans le ciel. Et en fait moi, je préfère les admirer que d'avoir chaud.

1973

Je regarde en l'air et la lune me suit, je me retrouve par terre et la lune me suit. Heureusement que le ginko biloba.

3 septembre, Place de la Réunion, 08h23

1988

Elle s'est bien planquée pour échapper à la rentrée. Elle attend, retient son souffle, recroquevillée sous la cage d'escalier.

2002

Petite annonce dans les toilettes du Café sans nom : on brade l'été dernier. Personnes intéressées par un charmant teint halé, prière de se manifester.

2018

Il déboule au volant, fait crisser les pneus. Des bonnes résolutions. Rien de tel pour bien commencer l'année.

2002

En-dessous, en petits caractères : avec l'été on vend aussi la machine à laver. L'hiver, enfin l'automne, mais bon c'est pareil, pas besoin de laver ses vêtements, il fait trop froid alors on chérit sa crasse et on s'encrasse.

1994

- Tu vas bien ?
- Oui ça va merci, et toi ?
- Tout va bien.
- Bonne journée !

2003

Petite annonce dans les toilettes du Café sans nom : on attend toujours acquéreur pour l'été passé et la machine à laver.

1973

- C'est le défilé des gars du bâtiment au comptoir de la Chope. Regarde ça !

- Ah ça on peut pas dire que ça part au boulot à jeun, n'est-ce pas Robert ?

- Non mais tu t'es vu Charles ?

1972

La lumière pénètre ses pupilles dilatées. La prochaine fois, prévoir des lunettes de soleil. Boum boum. Son cœur bat dans son cerveau. Le temps de rentrer chez lui, la fatigue aura gagné son corps cassé.

2021

- C'est beau ce matin...

- Oui, c'est comme si c'étaient des vacances à Paris !

2030

- Ecoute ! franchement ! Il pleut presque tous les jours depuis le printemps. Qu'est-ce qu'on va devenir ? Boire du chocolat chaud à l'intérieur du café un 3 septembre c'est pas normal !

2031

- Ecoute ! franchement ! Pas une seule goutte de pluie n'est tombée depuis le printemps et la météo annonce toujours du beau temps pour tout le mois de septembre... Qu'est-ce qu'on va devenir ? Boire du thé glacé un 3 septembre c'est pas normal !

2013

Dans 19 jours, elle aura 40 ans. Le cap s'annonce, la traversée sera rude, l'humeur par gros temps. Il faut que bonne espérance soit franchie avant que ses cheveux n'aient blanchi. Fragile, elle regarde l'horloge qui tourne et le temps qui s'égrène. Elle se décide, caresse de la main droite les racks à vélo, derniers vestiges de modernité. La place circulaire lui rappelle les 3 dernières années dans le quartier. Ni une ni deux, elle tire sur la poignée de porte fermée de la pharmacie surannée. Dedans l'ombre, la faille est là, elle le sent. Sa volonté oscille, son corps vacille. Elle plonge. La réveille le bruit des sabots des chevaux sur le pavé. Devant la boutique, premier cahot. 1883, la voilà.

-138

Noyé dans un nuage de plumes envolées, les poulets caquettent, appuyant le vacarme des aboiements de chiens excités par l'arrivée de Groman le Celte. Sur le pas de quelques chaumières, les locaux ont sorti les amphores destinées à recueillir l'âpre liqueur venue du nord qui rend les âmes joyeuses et fait tabasser les lendemains.

1883

Elle secoue ses membres endoloris et se redresse, un siècle ça ne se traverse pas comme ça ! Il est tôt, la lumière grise perce à travers les rideaux. Ses yeux s'habituent peu à peu à cette clarté obscure qui autour d'elle dessine formes et silhouettes. Elle est dans un café désert, il y a le zinc massif, quelques tables et chaises empilées dans un coin. Une ombre passe, elle sursaute, et reconnaît son reflet dans la glace. Rassurée, elle reprend son souffle. Derrière elle dans le reflet, deux yeux jaunes apparaissent au-dessus de son épaule. Elle crie ! Un félin sur le zinc perché la regarde, il s'approche d'elle à pas de velours, dos rond et poil dressé. Elle hésite, puis tend la main, la bête la renifle et commence à lui lécher la paume avant de venir se frotter en ronronnant contre elle.

-138

Epuisé par son long trajet depuis les terres froides et abreuvé par sa propre potion, Groman vient encastrer sa cariole dans la chaumière de Dritona la forgerone, envoyée valdinguée dans ses propres fourrages tandis que le toit de sa chaumière s'effondre sur la cargaison qui vient éclabousser poulets et chiens devenus enrégés et qui tentent de croquer les guiboles de Groman, pendant que le village tombe en lamentations devant la perte du butin liquide.

Seul Kramek l'ancien observe la scène, lui qui a vu d'autres printemps et sait que d'autres carioles d'autres Groman sont déjà en route.

1883

D'un bond un seul, l'animal quitte le zinc, et se retrouve devant la porte, l'invitant à venir. Elle délivre l'animal de sa captivité de bistrot. Les voilà tous deux sur le trottoir. Là encore il semble lui ouvrir la voie. Dans l'aube grise, les cochers des carioles se hèlent et s'invectivent, déposant leur chargement dans les boutiques qui cernent la place, les mères de famille larguent leurs marmots hurlants à l'entrée de l'école, les lavandières avec leurs tabliers roides partent chercher l'ouvrage, les cafetiers hèlent le chaland pas encore aviné. Les odeurs la submergent, la peau des tanneurs, les carcasses de viande crue qu'on décharge à même le trottoir, le tabac âcre des hommes qui fument, la transpiration des chevaux, la crasse des boutiques. Les deux frayent dans la foule. L'animal à poils s'arrête soudain devant une porte, au-dessus en lettres dorées est écrit : La fabrique de bébés. Là encore elle hésite et s'en remet son guide. Ils pénètrent dans un couloir sombre et froid, au loin leur parviennent des murmures et les pleurs étouffés de nouveaux nés. L'origine du monde serait-elle là ?

2024

Aujourd'hui, c'est la rentrée, la poésie reste dans son lit. Depuis le lit, on entend :

- Roulements de tambour, journée Alexandrins sous couette !
 - Ah non, pas les alexandrins, je préfère les octosyllabes, c'est tout petit et tout mignon.
 - Non !
 - Comment ça non ? On avait dit que la prochaine fois c'est moi qui déciderais, c'est toujours toi qui décide !
 - Geins encore une fois et ce sera sonnet au programme !
 - Pas les sonnets, les sonnets c'est trop cruel !
 - Mon petit, tu crois quoi, que la vie c'est de l'écriture automatique ?
 - M'en fous, je me casse, y en a marre d'être bridé.
- Il repousse la couette, saute dans ses baskets, claque la porte en pyjama.
- Dehors on l'entend clamant :
- à moi les vers libres !

1998

Dix ans plus tard, desséchée sous l'escalier, on ne l'a toujours pas retrouvée.

1965

Elle a gardé une idée pour demain et perdu ses regrets ce matin. Heureusement que le ginko biloba.

8 octobre, Place de la Réunion, 17h18

2066

La terre s'est planquée, refoulée vers elle-même. Elle s'infiltré parfois, charriée par la pluie. Les nuages, ils stagnent parfois au-dessus des beaux endroits. C'est pour cela qu'il pleut plus souvent là où il y a du beau. Ou qu'on trouve belle la pluie. Son avant, son après.

Nous, pavés, participons à cette beauté. Par notre petitesse, notre étroitesse, notre âge incertain, souvent objet de fantasme, et notre extrême solidarité. Nous reflétons, nous posons, nous faisons stagner, nous supportons, nous créons un flux.

Le vent est un allié précieux. Il permet à ceux du fond de dire ce qu'ils pensent à ceux du début. Il permet aux rangées centrales qui se pensent supérieures de se rappeler que sans ceux qui affrontent le bitume, près des automobiles, il n'y aurait pas eu de quoi acheminer la fontaine et que leurs positions enviables, l'été, serait rester à l'état de terre. L'air, vide, crée le lien.

Notre nombre est tel que nous nous recomptons mutuellement le lundi. Initialement c'était le dimanche, mais la désertion des églises nous impose un piétinement quasi constant, ce qui oblige à recompter plus de trois fois, ce qui devient source d'erreurs voire de non-participation, de quasi-grèves de certains. Ce recensement permet aussi de prévenir les secours.

Il y a peu, un concours de circonstance a empêché de prévenir assez rapidement la complication la plus

fréquente et la plus difficile à dépister de notre condition d'immobiles.

Il était là, n'ayant, comme la plupart de nous, jamais souhaité changer de place. Heureux de l'ombre, ayant comme seul recours à l'urine des chiens un soleil ardent. L'absence de vent, les pluies qui donnent au gel de la vigueur autant que le froid quand elles le précédent, l'ont empêché de nous dire.

Nous dire ce qui l'inquiète. C'est un mardi. Pas d'air, pas d'air du tout. Il ne peut pas rester immobile. Contraint de bouger, le pavé s'étire.

Soudain, l'écho de la fissure déchire la place.

Heureusement que le ginko biloba.

27 novembre, Place de la Réunion, 11h37

1798

Le froid libère leurs corps, le rade élargit leurs horizons.

2001

- Tu vois, je suis né là, dans une des maisons d'ouvriers qui bordaient la place de la Réunion, à côté de la chocolaterie.

1999

Le dernier carton chargé de souvenirs, leurs regards s'écrasent au loin.

2001

- Et c'est dans l'immeuble au-dessus du bistrot La Mouette Rieuse qu'ils habitaient, les Chibanis.

2018

Il est sombre, changé. Lui dont la routine est transparente, dont le vagabondage ne surprend personne, a déserté la place au soleil d'hiver. Son ancienneté lui avait pourtant acquis la primauté du placement. Il s'est passé quelque chose c'est certain, sûrement un acte répréhensible. On aperçoit sa silhouette encore, mais son ombre ne traverse plus et cela gêne tout le monde.

2001

- Je me souviens, ils sont arrivés à 14 heures pile. Je le sais parce que ce jour-là, c'est moi qui tenais le comptoir de la Mouette. J'avais débarrassé les dernières tables sur la terrasse et je m'étais réfugié derrière mon zinc pour m'adonner à mon rituel sacré tous les jours à 14 heures : boire un café goût Venezuela, fumer une bonne Craven A et poursuivre ma lecture des mémoires de Viktor Lvovitch.

Ils étaient trois, deux gars et une fille. Je les ai reconnu tout de suite à leur chemise col mao. De vraies caricatures de révolutionnaires bourgeois.

- Qu'est-ce que vous voulez ? je leur ai dit.

- Nous sommes venus vous proposer quelque chose, a rebondi le barbu qui se donnait un air de chef.

- Barrez-vous avant que je sonne l'alerte !

- Ecoutez au moins notre proposition, a insisté la fille.

1878

Les chiens se vautrent le museau en avant. Les chevaux patinent interloqués. Incapables de monter la colline ils finissent par dévaler la pente, entraînés par le poids de leurs charrettes qui viennent s'écraser contre les murets en contrebas.

Les gamins rient à gorge déployées à se balancer des boules de neige en pleine tronche, enfin surtout dans la tronche du fils de l'instituteur qui énerve tout le monde, toujours tiré à quatre épingles et à dire « mon papa il va te gronder ».

Et le caviste qui court vers la charrette éventrée, rejoint par la notaire qui attendait les archives de l'année 1863, désormais éparpillées dans la gadoue ou croquées par les oies.

Et la marée-chaussée qui, comme d'habitude, ne sert à rien.

- Bah qu'est-ce qu'on fait ? demande le sergent.

- Mais enfin, bougez-vous les miches ! lui lance l'épicier. Libérez le passage, vous voyez pas que j'attends une livraison de harengs de Dieppe ?!

2001

- Les maos sont pas les bienvenus à Charonne. Et encore moins à La Mouette, je les ai prévenu en posant ma main sur la crosse du Glock caché derrière le comptoir, prêt à dégainer. Dites à Lucio, votre chef.

- Chez nous y a pas de chef !

- Ouais, ben dites à Lucio qu'on peut mettre notre imprimerie à votre disposition. On a appris pour votre rotative qui a été saccagée par les condés. Maintenant vous savez que vous pouvez imprimer votre prochain numéro de « Noir et rouge » chez nous.

A l'époque, en 65-66, on n'était pas nombreux à pas faire allégeance aux Communistes. C'est vrai que le quartier Réunion, et Charonne dans son ensemble, a toujours eu un fort caractère révolutionnaire. On vient pas du coin le plus ouvrier de Paris pour rien.

Mais au bout d'un moment, on était quelques-uns à en avoir marre de se soumettre aux ordres du Parti.

C'est comme ça que Gégé, Dédé et moi on a créé les Artisans Sauvages.

1878

Le caviste a fini par déramer et se réramer dans ce qu'il reste de ses tonneaux.

- C'est bête, c'était peut-être du Bordeaux, regrette le petit vieux accoudé au comptoir du troquet.

- On va quand même pas boire de la limonade, se lamente la petite vieille.

Et voilà que la notaire crie :

- Je suis foutue, je ne saurai jamais si les Dumortier sont un couple déclaré !

- Bah bien sûr que non, pas besoin de chercher dans la paperasse ! lui lance le moustachu.

Tout le monde s'esclaffe, sauf le fils de l'instituteur qui lance aux autres gamins :

- Mon papa il va vous gronder.

2001

- Ah si t'avais vu ça ! On était si fiers et on se sentait si libre de travailler pour notre propre compte. Et pis la gueule de nos patrons quand on leur a dit qu'on allait quitter le navire. Gégé à l'ébénisterie, Dédé à la ferronnerie et moi à la plomberie, on était les premiers anars assumés de la place. Et puis il y a eu Georgio, Lucio et leurs frères du 49 rue des Haies où vivaient encore de nombreuses familles originaires de Milan et Bergame arrivées dans les années 20. Et puis il y a eu Julio, Miguel,

les Espagnols qui ont fui le Franquisme pour s'installer rue des Vignoles.

Il nous fallait un quartier général. C'est là que La Mouette Rieuse est née, en 67 : le café bistrot associatif à prix libre. T'imagines ! Seulement, ça plaisait pas, mais alors pas du tout aux cocos ni aux révolutionnaires en couche-culotte arrivés après 68.

1675

Cette nuit encore, il a plu sans relâche, l'enfer diluvien des nuits succédant aux jours de crachin chagrin. On dit les quais déjà submergés depuis des jours mais nul ne s'est aventuré hors du faubourg pour vérifier. Les digues de fortune ne tiendront plus longtemps, chuchote la rumeur. L'humidité a envahi la vie, l'eau imprégné la ville. Le monde spongieux colle aux souliers qui ne claquent plus. Aujourd'hui la rumeur ne chuchote plus, elle gronde. Du sud monte un bruit sourd. Le sol se met à trembler, un peu de loin en loin, puis plus vite plus fort. Soudain les hurlements, Cassandre sort sur le pas de sa porte. L'eau sur des mètres, les flots en furie, les cris, les humains en charpie, et Cassandre... aussi. La vague se retire, laissant la place à sec. Dans ce monde nu de silence, le poisson venu d'ailleurs, échoué ici, se dresse sur ses pattes.

443

- Tu penses qu'ils vont les planter quand, ces maudits arbres ? Qu'on puisse enfin dire : heureusement que le ginko biloba.

19 décembre, Place de la Réunion, 03h23

143

Le vent parle à son oreille.

1323

La peur de l'aube éteint sa voix, il écoute le silence de la nuit.

2010

Debout derrière elle, il l'enlace. A moitié nus, ils observent l'averse à travers la fenêtre. Le destin des gouttes est arrêté par la vitre. Elles semblent finir leur course furieusement, en coulant de manière désordonnée. En contrebas, la mort de toutes ces gouttes a donné naissance à un torrent qui glisse sur l'asphalte.

- Quand ça se calmera, on ouvrira pour sentir le pétrichor, dit-elle.

Il la serre un peu plus fort.

1978

La lune se planque et lui, il boit.

1965

- Lance le moi, vite
- Lequel ? y en a plein.
- N'importe !
- Je te vois plus. T'es où ?

1987

– Tu sens pas le cramé là ? non, tu sens jamais rien toi.

1965

- Lance le moi je te dis. Je te vois moi
- C'est impossible, on va le perdre.
- Y en a d'autres, balance.
- Mais vers où ?
- Au-dessus de toi.

2006

Il se tourne, se retourne, mais la question revient :

- Pourquoi eux alors que d'autres étaient là aussi ?

1965

- Je vise le plus haut possible ok ?
- Je vois ta main c'est bon.
- Je te fais confiance.
- Vas-y je te dis.

921

Le lendemain, elle le fera. Ou peut-être pas, ça dépend de la traite. Ça dépend des bêtes, de leurs volontés de laisser la place vide. Y a celles qui veulent dormir là. Ça dépend des rêves de bêtes. On parle pas des rêves des bêtes. C'est idiot. Peut-être qu'elle se racontent leurs nuits, les bêtes. C'est nous qui leurs donnons le sentiment de ne vivre que le jour, visibles bêtes. Il lui faut une nuit à dormir avec les bêtes. Elle va effacer ses souvenirs de

jours. Elle va effacer la place de jour. Elle doit la voir sans elle, sans les bêtes. C'est comme ça qu'elle va le faire. Ca lui donnera la force de le faire. Elle sait que sa voix s'entendra mieux la nuit. Que comme elle sait pas faire, il vaut mieux prier la nuit. Rien d'autre que sa voix. Sa voix au sol. Faire face au ciel endormi. Son corps à terre. Son ombre dans le noir. Yeux clos.

Enfin, demander à la vierge ce qu'elle doit faire.

1901

Le fiacre déboule sur la place déserte. Léca le Corse affalé au fond la banquette, accompagné d'Orsini son fidèle garde du corps.

Léca sort de l'hôpital Tenon, encore convalescent. Des bandages autour du ventre et de l'épaule droite pansent les blessures que Manda lui a infligées en faisant parler la poudre. La grande baston sur les fortifs entre la bande de Popincourt menée par Leca et la bande des Orteaux cheffée par Manda a défrayé la chronique : le Petit Journal en a fait des gorges chaudes dénommant « Apaches » ces voyous des faubourgs de l'est parisien.

« Je vais lui apprendre moi à ce bandit jaloux de Manda qui c'est le roi des pavés ici, enrage Leca dans son carrosse. Je vais vite lui passer l'envie de la revoir la même Casque d'Or. C'est pour moi qu'elle en pince ma gigolette. »

1453

Le lendemain, elle irait sur la place, elle dirait les mots. Le ciel s'ouvrirait et, peut-être alors, Léna survivrait.

Elle ne pouvait pas laisser faire ça. C'était sa sœur après tout. Elles étaient sœurs de sang depuis ce jour où, s'aventurant dans les marécages, elles avaient perdu la foule partie en pèlerinage et s'étaient retrouvées seules dans la forêt, au milieu des arbres grinçant sous les assauts du vent. Les assauts de cette nuit-là où frissonnant, grelottant l'une contre l'autre, elles s'étaient promis que l'une ne sortirait pas sans l'autre des marécages. Elles avaient erré longtemps. Quand elles furent bien perdues, Léna avait sorti son couteau pour couper les baies, s'était retourné vers Ethel en disant : « unissons nos sangs, si l'on sort vivantes de cette nuit noire, ça nous protégera ». Ethel avait tendu la main, Léna posé le tranchant de la lame sur sa peau blanche d'enfant. Le rouge perlait. Léna avait fait de même et elles avaient serré leurs paumes l'une contre l'autre. Depuis cette nuit-là, elles étaient sœurs de sang. Depuis cette nuit-là, elles ne craignaient plus de s'aventurer dans les bois, que la lune soit pleine ou simple quartier, elles y allaient dès que les parents avaient le dos tourné. La nuit était devenue leur royaume, la forêt leur terrain de jeux. C'était lors d'une de ces nuits qu'elles avaient croisé Firma. Firma, la silhouette courbée, mais encore agile furetait la nuit dans la forêt et cueillait les baies qui ne se cueillent qu'au clair de lune. Elle était tellement menue qu'elle disparaissait sous les mottes de mousse. Elles ne l'avaient pas vue. Elles lui étaient tombées dessus littéralement, enfin surtout Ethel lui avait shooté dedans. Firma presque infirme avait protesté d'un murmure infime. Ethel et Léna surprises dans la solitude de leurs nuits d'aventure

avaient découvert la frêle silhouette. Un instant effrayées, elles s'étaient dits qu'elles ne pouvaient pas avoir peur d'un être si grêle. Elles l'avaient aidée à se redresser. La petite chose était agile finalement. Firma ronchonnant, pestait : la récolte dans son panier avait été dispersée dans les bois sous l'effet du shoot dans les airs. Ethel et Léna, piteuses, s'étaient excusées et avaient offert de raccompagner chez elle la petite vieille molestée. Firma n'avait pas dit non, on ne se croise pas au hasard au milieu de la nuit en pleine forêt. Ethel et Léna avait découvert la maison de Firma au fond des bois, chaumière perdue, chaumière velue de mousse, cachée par les feuillages et dedans le royaume des sorts et des plantes, des chaudrons et des marmites. Depuis elles avaient appris les secrets des plantes et des mots. Et ça, on le paie. Firma les avaient prévenues. Léna n'en avait fait qu'à sa tête. Mais demain Léna serait sur le bucher.

2023

Et tous ces bruits, dans le silence de la nuit, ne s'entendent-ils pas les uns les autres ? Heureusement que le ginko biloba.